

+ 1^{er} dimanche de l'Avent - C

Frères et sœurs, cette page de l'Évangile qui vient de retentir à nos oreilles, nous pourrions ne l'entendre que dans la frayeur d'une apocalypse toute proche. Mais je vous propose de nous focaliser sur sa fine pointe. Cette fine pointe, c'est l'invitation de Jésus à relever la tête, à tenir bon, debout dans la confiance et l'espérance. Car elle approche, notre délivrance, il paraîtra bientôt dans toute sa gloire, le Fils de l'homme, le Seigneur de Justice. Oui, essayons de faire en sorte que cette espérance, cette assurance, creusent en nous une attente vive de ce futur si proche, qui avance à notre rencontre, de ce « *Oui, je viens sans tarder* » de Jésus, qui conclut le Livre de l'Apocalypse (22, 20).

Nous connaissons bien cet épisode du Premier livre des Rois, qui évoque la rencontre de Dieu avec le prophète Élie sur le mont Horeb. Il nous est dit « *qu'il y eut un grand ouragan, si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers* », mais que Dieu n'était pas dans cet ouragan. Et qu'après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais que Dieu n'était pas dans ce tremblement de terre. Et qu'après le tremblement de terre, il y eut un feu, mais que Dieu n'était pas dans ce feu. Enfin, qu'après le feu, il y eut « *le murmure d'une brise légère* » et que Dieu était dans ce silence (cf. 1 R 19, 11-12). Dieu n'est donc pas dans le bruit, mais dans le calme qui le suit.

Tous les grands récits d'effondrement et de perte, que nous raconte l'Ancien Testament – le déluge sur toute la terre, l'écroulement de Sodome et de Gomorrhe, l'effondrement des murailles de Jéricho – portent en réalité une annonce de relèvement et de salut. Le déluge amène la colombe de la paix et l'arc-en-ciel de l'alliance ; la fin de Sodome et de Gomorrhe magnifie la sortie de Loth ; l'ouverture des contreforts de Jéricho permet l'entrée du peuple élu en Terre sainte.

Pour nous, ce grand calme, c'est Jésus en personne. Jésus qui se lève dans la barque, au milieu de la tempête, et qui dit à ses disciples : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ?* » (Mt 8, 26). Jésus qui, juste avant d'entrer dans sa Passion, dit aux disciples : « *Que votre cœur ne soit pas bouleversé !* » (Jn 14, 1). Des appels déjà repris par le psalmiste : « *Repose-toi sur le Seigneur et compte sur lui* » (Ps 36, 7).

Que signifient alors ces images de chaos, de cataclysme cosmique et de « *nations affolées et désemparées* », dont nous parle l'Évangile de ce dimanche (Lc 21, 25) ? Elles signifient que tout est friable, périssable, sauf Dieu. Que tout est provisoire, que tout passe, que la figure même de ce monde est appelée à disparaître au profit d'une autre qui est en train de naître et que la résurrection du Christ a déjà inaugurée. « *La création tout entière gémit*, dit saint Paul, *elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps* » (Rm 8, 22-23).

Ces images d'apocalypse signifient dans quelle mort le péché nous a mis, et par quelles morts il nous faut encore passer pour que soit rouvert le chemin de Dieu en nous et dans le monde. Ces images ne seraient que désolation, si elles n'annonçaient pas aussi la chute de ces puissances du mal, qu'évoque saint Paul et que le Christ a définitivement ébranlées par sa Résurrection. Ces images ne seraient que lamentation, si le Christ ne nous exhortait pas, comme il l'a fait à ses disciples à Gethsémani, à tenir bon, à relever la tête, à veiller et à prier avec lui, pour passer avec lui des ténèbres à la lumière véritable (cf. Lc 21, 28.36).

Les intempéries, les changements climatiques ne manquent pas en ce début de siècle – espérons à ce sujet que la Cop 21 sera l'occasion d'une prise de conscience internationale concrète. Les violences dans la société humaine ne manquent pas non plus – les attentats du 13 novembre dernier nous l'ont rappelé douloureusement pour ce qui est de la France. Tous ces bouleversements provoquent en nous une angoisse devant l'inconnu de situations, dont on ne voit pas toujours l'issue. Face à cela, Jésus ne nous donne qu'un conseil : ne pas s'appesantir, mais tenir debout. Rappelons-nous, frères et sœurs : la peur n'est pas en soi un sentiment chrétien. Elle peut se comprendre, elle est un sentiment humain. Mais nous devons la dépasser. La force, le courage, la persévérance : voilà des sentiments chrétiens !

Si les frayeurs réelles ou factices que nous nous infligeons périodiquement à nous-mêmes, avaient au moins ce mérite de nous obliger à nous réveiller, à sortir de notre léthargie, à sortir le monde de son sommeil, à ne pas continuer à vivre comme avant, ce serait bien ! Oui, en ce premier dimanche de l'Avent qui nous projette vers la seconde venue du Christ, de sa Justice et de sa Paix, vivons dès aujourd'hui, en hommes et femmes debout, en hommes et femmes ancrés dans la foi et l'espérance que le Christ, par sa Résurrection, nous a déjà définitivement introduits dans son Royaume de justice et de paix ! Amen.